

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RESEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



M. Henri Troin, devant une œuvre du peintre Alfred Courmes représentant un jeune couple à proximité de la pointe de Gouron : "L'art, il faut le faire vivre !"

Cultivons l'art

"À cette époque, l'esprit artistique était plus vigoureux que maintenant !" L'homme qui parle a 81 ans. La période qu'il évoque ? Le tout début du 20^e siècle ; et cela à Bormes et au Lavandou... On croit rêver. Alors qu'aujourd'hui la culture a encore tant de mal à se faire une place légitime sur notre littoral, Henri Troin, ancien viticulteur borméen, regrette ce temps où les artistes ici étaient nombreux. "Lorsque mon père était jeune, il a connu Cross, Peské, Courmes, Larionov, Picabia, Marie Laurencin. Il avait lié des relations avec eux et s'était initié à l'art avec Peské. Il était plus passionné de peinture que de viticulture et cherchait toujours la "quatrième dimension". Les gens l'avaient surnommé le "Cézanne de la Favière". Je me souviens également de Bonamici qui venait chaque année peindre la glycine juste à côté de chez nous." Henri Troin tient alors ces propos formidables, à la fois poétiques et visionnaires : "Il y a quelque chose d'enchanté dans l'œuvre de Monsieur Cross ; des choses qui enlèvent la vue. Je crois que l'on peut dire que notre coin a été l'un des berceaux de l'art..." Et enfin, avec le franc-parler de l'âge, le fils d'Alexandre Troin conclut : "Maintenant, il y a la télé : que des couillonades dites par une bande d'abrutis bien payés pour abrutir les autres." Terrible mais lucide.

Alors que faire ? D'abord convoquer l'histoire. Une nouvelle fois. Se répéter. Redire que notre modeste démarche emprunte un chemin tracé par d'autres. Rappeler qu'en 1926 une exposition internationale s'était déjà tenue à Bormes, présentant notamment des œuvres d'Alfred Courmes et de Julio Gonzalez ! Pas moins. On peut également relire avec bonheur, pour ne pas se résigner, cette déclaration de Léon Chommeton, maire en 1912 : "Pendant un mois, la population et une notable partie des hivernants des environs ont défilé devant les œuvres de MM. Jean Peské, artiste peintre de Paris en villégiature à Bormes, Baptistin Pezilla et Alexandre Troin. La satisfaction éprouvée surtout par la population montre que le peuple ne se désintéresse pas des manifestations d'art et qu'il reste ouvert aux noblesses d'esprit. Il est certain que le résultat moral de l'exposition vaut mieux que celui fourni par la plupart des distractions offertes au populaire où les beuveries tiennent le haut du pavé." En termes aujourd'hui désuets, tout est dit : le plus culturel, l'atout touristique, la sensibilisation de la population, la valorisation du patrimoine, etc.

Terrible aussi le constat que l'on peut faire en revisitant la courte histoire de nos villages : que d'occasions ratées, que de trains manqués par nos édiles qui n'ont pas toujours su voir l'importance que revêtaient l'art et la culture ; pour le présent d'abord, mais surtout pour l'avenir. On peut en effet regretter les opportunités gâchées depuis la création officielle par Bénézit du musée de Bormes en 1926 : de la proposition de don d'une œuvre faite par Alfred Courmes dans les années 80 et refusée par la municipalité d'alors, jusqu'à l'échec en 1990 de la création d'un musée Gonzalez à Bormes pour "raisons administratives" au profit de celui de Valencia. Espérons que l'actuelle mise en sommeil - dans l'attente d'une décision de justice - du projet de construction d'un centre culturel au Lavandou intégrant un "Espace Lalan-Van Thienen" ne viendra pas grever cette sombre série...

Aussi, permettez-nous d'adresser ici un coup de chapeau à ceux qui, dans la lignée de Bénézit, se sont battus avant nous pour que vive la culture à Bormes et au Lavandou : Georges-Henri Pescadère qui veilla longtemps sur le fonds borméen, Edward Rizkallah qui pendant 30 ans tenta de susciter le goût pour l'art chez bien des Lavandourains et espérait tant que d'autres prennent enfin le relais, et Carmen Martinez, l'ancienne journaliste devenue galériste, pour qui l'échec borméen fut une si grande déception. Car plus que jamais il nous faut lutter contre l'uniformisation mondialiste et l'appauvrissement de notre imaginaire collectif. Plus que jamais, notre jeune association doit se structurer en véritable réseau de résistance, conformément à notre volonté initiale édictée lors de notre première réunion en septembre 1994, juste quelques mois avant la disparition de Lalan.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 2500 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : Annick Bourlet, présidente de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - Serge Goldberg, directeur général honoraire de la bibliothèque de France, ancien président de l'établissement public de La Villette et président du salon "La jeune sculpture". - Viviane Grimminger, fondatrice avec Carmen Martinez du musée Gonzalez de Valencia. - Marie-Claude Morette-Mailliant, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - Kenneth White, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - Gérard Xuriguera, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 04 94 01 33 66 • FAX 04 94 01 33 67

Rédécouvrons Bénézit

Pour l'amateur d'art, ce nom évoque d'abord le célèbre dictionnaire créé en 1911 par Emmanuel Bénézit (1854-1920) et faisant toujours référence. Mais c'est son fils que nous évoquerons ici, sa vie et son œuvre étant étroitement liés à notre région.

Emmanuel-Charles Bénézit naît à Paris en 1887 dans un milieu favorable aux arts. Il côtoie ainsi chez ses parents Pissarro et Sisley. Exposé au Salon des Indépendants dès l'âge de 18 ans, il dessinera et peindra sa vie durant. Venu en 1915 soigner une tuberculose dans le midi, il y découvre la lumière qui ensoleillera désormais sa peinture. Conservateur du musée de Bormes dès sa fondation en 1926, nous lui devons le catalogue initial et le don de deux peintures. En 1930, il s'installe définitivement à Hyères où la municipalité lui confiera également la conservation du musée durant 20 ans. Il s'éteint dans la cité des palmiers en 1975, à l'âge de 88 ans.



La richesse de cet artiste prolifique est liée à la diversité des techniques et des factures utilisées ainsi qu'à la variété des supports employés. Celui qui déclarait *"le sujet est la partie la moins importante de toute œuvre d'art, c'est l'harmonie des formes et des jeux de lumière qui me conduisent"* pouvait donc aussi bien réaliser successivement un portrait, un paysage d'après nature et une composition abstraite.

Intéressé par les courants artistiques de la période moderne, E.C. Bénézit n'a adhéré à aucun et la variété de sa production est à l'image de ses multiples émotions : *"Je ne suis pas constamment le même bonhomme en possession de sa petite recette."*

Avec le soutien de M. Jean Montpellier, président de l'Association des Amis d'Emmanuel-Charles Bénézit, nous espérons organiser prochainement une exposition de cet artiste original et attachant dans son cher musée...

Michel Guillemain

Retour sur un événement

Le Var d'André Gide révélé

Succès des conférences et de l'exposition consacrées au prix Nobel 1947 qui se sont déroulées au Lavandou, en présence de sa fille, en septembre 2001

L'événement a fait mouche ! L'hommage à l'écrivain André Gide célébré les 15 et 16 septembre derniers au Lavandou à l'occasion du cinquantenaire de la disparition du prix Nobel de littérature 1947 n'a pas manqué d'interpeller un large public intrigué par l'annonce de l'existence de liens étroits entre Gide et la région varoise (Brignoles, Porquerolles, Hyères, Bormes et Le Lavandou). Toujours soucieux du patrimoine local, et grâce à la complice gentillesse de Catherine Gide, notre "Réseau" a pu proposer ce grand rendez-vous culturel ; sans doute le plus important et certainement le plus ambitieux jamais organisé par notre association.

Un homme solaire

Ce colloque invitait en effet à redécouvrir l'œuvre de l'un des esprits les plus lumineux de son époque. La présence de Gide dans le Var, ses fréquents séjours dans ce département, ses nombreuses amitiés et ses sentiments pour Élisabeth Van Rysselberghe avec qui il eut une fille, Catherine, n'avaient jamais été mis en exergue dans les multiples études faites sur l'auteur des *Faux-monnayeurs*.

"Comment rester insensible aujourd'hui à cet 'homme solaire', à cet 'homme du soleil levant' ; à une œuvre qui délivre un tel message ; une œuvre qui distille l'esprit de doute et de libre examen ?" interrogeait notre président, Raphaël Dupouy, avant de présenter les quatre conférencières (Martine Sagaert, Joëlle Favière, Suzanne Joncheray et Christine Ligier) qui allaient se succéder dans la salle d'honneur de l'hôtel de ville.



Inauguration des nouvelles plaques de rue.



À l'occasion de ce colloque, Catherine Gide a retrouvé à Saint-Clair les lieux de son enfance.

À l'issue de ces interventions et de la projection d'un film consacré à la vie d'André Gide, tous se retrouvaient pour le vernissage de l'exposition "La Côte varoise de Gide et des Van Rysselberghe" qui présentait - pour la première fois dans la région ! - une vingtaine de toiles et dessins de Théo Van Rysselberghe (grand ami de Gide et peintre néo-impressionniste inhumé au Lavandou), ainsi qu'une trentaine de très belles photographies anciennes. Le lendemain, les élus locaux ont procédé avec nous à l'inauguration des plaques de rue réactualisées, en présence de Catherine Gide et des membres de la famille Van Rysselberghe venus spécialement de Belgique. Un sympathique apéritif saint-clairien clôturait ensuite la visite des maisons ayant hébergé toutes ces personnalités au début du XX^e siècle. Rappelons que cet événement a reçu le soutien de la ville du Lavandou, du Conseil général du Var, du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Un premier ouvrage

Un livre réunissant les communications des quatre intervenantes, augmenté de textes de Raphaël Dupouy, Michel Flayeux, Claudine Lesage, Peter Schnyder et Claude Sicard, et d'une sélection de nombreuses photos d'archives, a été présenté lors de ce colloque. Cet ouvrage, aimablement préfacé par Catherine Gide, devrait être le premier d'une collection - intitulée *Le regard de la mémoire* - qui a pour objectif la valorisation du riche mais méconnu passé culturel de la station borméo-lavandouraine et de ses environs. En vente au prix de 18,26 € dans les librairies du Lavandou ou par correspondance (20 €) auprès de notre association.



Beaucoup de monde lors des conférences à l'Hôtel de Ville du Lavandou.

Le corso en différé

Lors du Corso 2001, nous avons proposé au photographe Christian Ramade de jeter un autre regard, décalé, sur cet événement. Résultat à voir dès ce 8 mars

Le Lavandou, dimanche 25 février 2001, 14 heures. La neige s'arrête. Le soleil arrive. Le public aussi. La fête peut commencer...

Depuis la veille, Christian Ramade est sur le terrain, appareils en bandoulière, pour répondre à notre invitation. Pour lui, c'est un challenge, presque un défi : deux heures pour porter un autre regard sur le traditionnel corso du Lavandou. Un regard différent, décalé. Différé. Le photographe a chargé ses Noblex, Hasselblad et autre Rollei. Tout est prêt. Les chars se mettent à défilier...

Adeptes du panoramique

Christian Ramade est né en Provence en 1947. Parallèlement à ses études de chirurgien-dentiste, il fait du photo-journalisme et collabore à différentes



revues. À partir de 1978, à la suite d'un séjour aux États-Unis, il s'orienta de façon décisive vers la couleur. Il travaille depuis régulièrement avec le réseau des 100 sites historiques de la Méditerranée pour le compte de l'UNESCO et vient de terminer un ouvrage évoquant la présence de la romancière Virginia Woolf à Marseille. Les amateurs d'art, fidèles de nos expositions, n'ont sans doute pas

oublié les superbes photos de cet adepte du panoramique que nous avons présentées en mai dernier au musée de Bormes. Lors de l'exposition qui se tiendra à l'hôtel de ville du Lavandou, du 8 au 29 mars 2002, ils retrouveront avec plaisir, sur le thème du corso, cet œil minutieux, spécialiste des "paysages de proximité".

Vernissage le 8 mars à 18 h 30

À Bormes-les-Mimosas

Carmen, l'amie mécène

Le musée Arts et histoire accueillera cet été notre hommage à Carmen Martinez. Avec des œuvres de Julio et Roberta Gonzalez, Hartung, Lalan, Van Thienen...

Elle était notre amie ; et, dès la création de notre "Réseau", Carmen Martinez nous avait soutenus. Avec sa complice Viviane Grimminger, toutes deux veillaient en effet avec une affectueuse attention sur le devenir de notre jeune association. Il était donc légitime qu'un jour nous rendions hommage à cette ancienne journaliste qui finança nos premiers projets et, surtout, qui nous encouragea à poursuivre notre action en faveur de l'art et de la culture.

Faut-il rappeler aujourd'hui quelle fut la déception de Carmen de voir échouer le projet de création d'un musée Gonzalez à l'entrée du village de Bormes ? Ce beau cadeau de 3 500 m² - rempli d'œuvres d'artistes majeurs du XX^e siècle et dont la construction et le fonctionnement auraient totalement été pris en charge par les deux héritières de Roberta (la fille unique de Julio Gonzalez, inventeur de la sculpture en fer et ami de Picasso) - est allé faire le bonheur des esthètes espagnols : à Valencia, l'I.V.A.M., ouvert en 1989, consacre désormais en permanence deux immenses salles à la dynastie Gonzalez (Concordio, Julio, Joan et Roberta). À l'entrée de l'une

d'elles, les responsables du lieu ont fait graver dans la pierre : *en memoria de Carmen Martinez...*

L'amitié sera le fil conducteur de l'"Hommage à Carmen" que nous projetons durant l'été au musée "Arts et histoire" de Bormes-les-Mimosas. Et les œuvres exposées seront celles d'artistes chers à Carmen : Roberta Gonzalez bien sûr, mais également Julio Gonzalez, Hans Hartung (il fut le mari de Roberta), Lalan, Van Thienen, et d'autres surprises. Enfin, de nombreuses monographies d'artistes éditées par Carmen Martinez seront également présentées.



Carmen Martinez et Roberta Gonzalez en 1976.

Carmen Martinez naît à Mazamet (Tarn) le 11 septembre 1928. Après des études de pharmacie, elle rentre en 1951-52 à la société parisienne d'édition. En 1953, elle s'engage en Indochine où elle est affectée au service des transmissions. De 1955 à 1959, elle pige à France-Dimanche, ainsi qu'à l'agence photo Holmès entre 1955 et 58, avant de devenir secrétaire documentaliste au studio Hachette de 1959 à 1966. De 1966 à 1975, elle est rédactrice en chef avec Jean Clair des chroniques de L'Art Vivant. C'est à l'occasion d'un article sur Julio Gonzalez qu'elle rencontrera Roberta Gonzalez après une orageuse explication au téléphone... Devenue en 1976, avec Viviane Grimminger, légataire universelle de Roberta Gonzalez, elle crée la Galerie Carmen Martinez, au 12 rue du Roi de Sicile à Paris, qu'elle tiendra jusqu'en 1985. Elle a rejoint ses amies - Roberta, Lalan, Yann Piat - dans une issue tragique, le 3 octobre 1996.

Au cours de notre **assemblée générale** qui s'est déroulée le 9 janvier dernier au Roc Hôtel (siège de l'association), notre président a résumé une année culturelle 2001 particulièrement chargée pour notre réseau. **Raphaël Dupouy** a également évoqué la délicate **succession Van Thienen** : plus de trois ans après le décès de MVT, la décision collégiale des juges du T.G.I. de Bobigny est désormais imminente... @ Après l'exposition de **Christian Ramade** en mai dernier, le **Musée de Bormes** nous a de nouveau prêté ses cimaises fin juillet puisque nous invitons cette fois les photographes du groupe **Minos** à présenter leurs travaux personnels. @ Suite à notre colloque "André Gide, homme solaire", notre adhérente **Suzanne Joncheray** a été invitée à refaire sa conférence aux **Arcenaulx à Marseille** en octobre dernier. Puis notre ouvrage collectif *a de nouveau été présenté à la Fête du livre de Toulon*, en novembre, et enfin à la librairie **Telo Martius à la Seyne**, en décembre. @ Un autre de nos adhérents s'est joliment fait remarquer cette saison : **Gino Fossali** a en effet organisé une très belle exposition au **Musée de Bormes** avec le soutien de la municipalité. À côté des travaux récents du peintre milano-lavandourain, nous avons pu apprécier les œuvres de ses confrères italiens, **Gino Gini, Fernanda Fedi et Nazareno Corsini**. @ Toujours au front, notre réseau a participé à la **Fête des associations** organisée les 13 et 14 octobre derniers par la municipalité borméenne dans le cadre du centenaire de la loi de 1901. @ D'abord annulé faute de lieu, notre **Bol d'art** devrait quand même se dérouler cette année : la 7^e édition de notre fameuse manifestation d'art contemporain pourrait investir les 13 et 14 avril prochains un vaste hangar à l'entrée du Lavandou... @ Si la cité des dauphins a reçu la visite du célèbre **Arman** en novembre dernier pour un projet de sculpture monumentale, **Le Lavandou** ne bénéficie toujours pas d'un simple espace culturel. Patience @ Enfin, toutes nos pensées vont vers notre ami **Jean Ciano**, décédé le 7 novembre dernier. L'ancien journaliste avait notamment présenté avec nous ses belles photographies sur l'**île de Malte** en juillet 2001 dans le cadre d'une exposition collective d'artistes borméo-lavandourains.

REJOIGNEZ-NOUS ! Pour un peu plus d'art et de culture, adhérez au **RÉSEAU LALAN**. Cotisation annuelle : 31 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

Kaddour, maison du marquis d'Arcangues

Le poète aristocrate se rendait régulièrement dans sa villa d'Aiguebelle. Pour s'isoler



Marie-Thérèse, la fille de Pierre d'Arcangues, sur la terrasse de la villa "Kaddour".

C'était un homme charmant et merveilleux. Dans le quartier d'Aiguebelle, au Lavandou, quelques-uns se souviennent encore de ce poète et marquis qui conçut là, en 1926-27, une belle maison avant-gardiste. Pierre d'Arcangues est mort en 1973 à l'âge de 87 ans, mais la villa "Kaddour", dont il se réservait jalousement l'accès, existe toujours.

"Mon père a voulu faire ici quelque chose de grec. Il m'a raconté qu'il a parcouru trois fois la Côte en voiture au ralenti pour trouver un endroit qui aurait à la fois une belle vue et bénéficierait de la proximité d'une plage de sable fin, confie sa fille, Marie-Thérèse d'Arcangues. Il a acheté le terrain en 1926 et fait construire cette villa l'année suivante. Il n'y venait que quinze jours par an. Pour s'isoler. Sans téléphone."

Oasis de tranquillité

Pour évoquer la vie de son père dans son refuge lavandourain, la descendante du poète aristocrate sort alors un gros cahier qu'elle a restauré récemment : le *Journal du bord de*

Kaddour. Au fil des années, les hôtes du marquis y ont consigné le souvenir de leur séjour à Aiguebelle. Certains comparent "Kaddour" à un "bateau du rêve et de l'amitié au mouillage dans le plus joli coin du monde"; d'autres parlent de "La maison du soleil", ou bien encore d'une "oasis de tranquillité". On y découvre même que le maître des lieux était appelé "Le Commandant".

Et si la belle propriété d'Arcangues, proche de Biarritz au pays basque, a vu défiler tout le Gotha, c'est plus discrètement que certains furent reçus à "Kaddour". Parmi eux : Jean Cocteau, le marquis de Cuevas, consul chilien et mécène de la danse, et plusieurs descendants de Victor Hugo.

Une allée de cyprès abattue

Marie-Thérèse d'Arcangues raconte ensuite la grande saga de sa famille installée en terre basque depuis près de dix siècles : la guerre civile espagnole, les aléas du pays cher à son cœur, ses propres origines sud-américaines et la disparition tragique de son frère Michel à 26 ans lors d'une fatale sortie en mer. Avec nostalgie,

elle décrit aussi la superbe allée de cyprès qui menait autrefois à "Kaddour" et que l'on abattit pour faire passer une grande route. "Le projet, stoppé par la guerre, avait été ébauché dès 1938. Malheureusement, mon père dut céder toute une partie de son terrain. Aujourd'hui, cette voie (l'Avenue des Trois Dauphins) ne sert plus qu'aux riverains et aux gens qui se rendent à la plage puisque la route principale a finalement été construite plus haut, sur le tracé de l'ancienne voie ferrée..."

Les mots de Kaddour

Mais d'où vient cet étrange nom, "Kaddour" ? "C'est la contraction de trois prénoms de Marocains que mon père a connus (il fut affecté au service du colonel Lyautey) et qui lui ont inspiré le nom du personnage de l'un de ses plus beaux recueils de poèmes, Les Chansons de Kaddour, un livre dans la tradition des contes orientaux, riche en métaphores et autre parabole." Les phrases écrites sur les murs extérieurs de la villa sont d'ailleurs extraites de cet ouvrage publié en 1918 : "Le chemin qui monte à la maison d'un ami est une descente" et, sur la façade, toujours lisible : "Car la jeunesse est semblable à un couple de ramiers qui se pose un instant sur un cyprès et qui s'envole". Signé Kaddour, évidemment.



Pierre d'Arcangues devant "Kaddour".

Lors des différents ravalements, la famille d'Arcangues a toujours pris soin de ne pas recouvrir ces mots précieux. Pendant la guerre, la maison fut peinte en vert et marron, et servit de lieu d'observation pour empêcher tout débarquement sur la plage de la Fossette. Plus tard, le 4 août 1959, un gigantesque incendie enflamma une partie de ce littoral varois : "Kaddour l'a échappé belle" écrivit alors le "Commandant" sur son *Journal du bord*.

Rh. D.

Une villa d'avant-garde

Dans les années 1930, un nouveau style de décoration s'impose, sobre, épuré : "Règne de la lumière de cristal, du ton-sur-ton, de l'uni, des matières lisses et transparentes. Mort de l'encombrement, fin des bibelots médiocres et poussiéreux que les domestiques excusables cassaient joyeusement tous les matins" écrit Pierre d'Arcangues. Dans son texte *Variations sur l'art de décorer nos maisons*, il se fait le chantre de cette nouvelle proposition architecturale, radicalement opposée aux fastes du château basque d'Arcangues.

C'est dans cet esprit qu'il conçoit sa maison provençale du Lavandou : "Quatre pièces s'ouvrant les unes sur les autres. (...) Une pièce est jaune paille, l'autre rose léger, deux sont abricot ; tout cela si pâle que les tons se fondent et se rejoignent sur la terrasse, sous le velum rose fraise qui se gonfle au vent du large et ressemble à la grande voile d'une barque prête à appareiller pour quelque merveilleux voyage. Dans les pièces, des meubles en rotin, de ces grands fauteuils confortables, garnis de coussins de cretonne claire, des lits-divans de même cretonne. Aux murs, rien ; les placards sont pris dans l'épaisseur des murs ; les planchers sont lavés à grande eau le matin comme le pont d'un navire ; (...) Si la simplicité est belle et nécessaire partout, elle l'est doublement au bord de l'eau (...). L'emploi des glaces et de la lumière indirecte, les compositions aussi belles que le marbre, les tissus aux reflets d'argent, que de beaux atouts dans les mains du décorateur actuel..."

Très influencé par ses nombreux voyages en Méditerranée, Pierre d'Arcangues aimait à retrouver à Aiguebelle "les îles à peine dessinées, les couleurs pâles de la lumière écrasante, la flore identique à celle de la Grèce."



La "Villa Kaddour" à Aiguebelle.